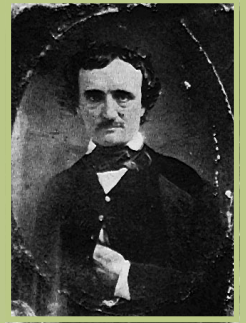




La Chute de la maison Usher

Edgar Allan Poe



Extrait des **Nouvelles Histoires Extraordinaires**, traduites par Charles Baudelaire.

Grand auteur américain, à l'imaginaire macabre, Edgar Poe a marqué à jamais le genre fantastique. La mort est omniprésente dans ses nouvelles, nouvelles mêlées de terreur et d'angoisse. J'ai choisi de vous présenter cette nouvelle car elle est à l'origine de ma passion pour la littérature fantastique et le roman gothique.

La Chute de la Maison Usher est une nouvelle fantastique par excellence, le surnaturel surgit dans la vie quotidienne et est donné comme réel par l'auteur, avec des conséquences irrémédiables pour le héros.

Un jour d'automne, un homme parcourt à cheval une lande désolée. Il se rend chez Roderick Usher, ami de longue date souffrant d'un mal étrange, qui lui a envoyé une lettre dans la laquelle il réclame à tout prix sa présence. Il fait la connaissance de la sœur jumelle de Roderick, jeune femme malade et instable. Puis d'inexplicables et terrifiants phénomènes interviennent.

Le héros est tout d'abord confronté au côté lugubre des lieux et des personnages, l'atmosphère autour de la maison est peu rassurante et annonce un dénouement dramatique et funeste. Cette maison est isolée au milieu d'un paysage brumeux et désolé, elle domine le paysage et d'emblée le héros est oppressé en la découvrant.

« Au premier coup d'œil que je jetai sur le bâtiment, un sentiment d'insupportable tristesse pénétra mon âme »
« Qu'était donc ce que je ne sais quoi qui m'énervait en contemplant la Maison Usher ? C'était un mystère tout à fait insoluble, et je ne pouvais pas lutter contre les pensées ténébreuses qui s'amoncelaient sur moi pendant que j'y réfléchissais. »

La demeure est personnifiée, l'auteur lui attribue « des yeux distraits », « des yeux sans pensée ». C'est un personnage à part entière dans la nouvelle, un membre de la famille :

« C'était peut-être cette absence de branche collatérale et la transmission constante de père en fils du patrimoine et du nom, qui avaient à la longue si bien identifié les deux, que le nom primitif du domaine s'était fondu dans la bizarre et équivoque appellation de Maison Usher, appellation usitée parmi les paysans, et qui semblait dans leur esprit, enfermer la famille et l'habitation de famille ».

Cette maison mère se dresse dans les brumes et sur les marais (d'ailleurs chez Poe l'eau a des fonctions dominantes néfastes, c'est un miroir lugubre qui entraîne les hommes dans leur perte), et sous l'effet du combat que se livrent les personnages elle s'effondrera et plongera dans les marécages sur lesquels elle se dressait.

Roderick et sa sœur sont des personnages condamnés : ils sont les seuls descendants de la famille. Roderick apparaît mélancolique, physiquement malade et aliéné. Quant à sa sœur Lady Madeline, elle meurt rapidement, c'est un personnage spectral qui accentue la morbidité du récit. Le héros comprend progressivement l'objet du mal qui ronge son ami, sur fond de fantastique et de terreur. Les événements vont se précipiter au cours desquels il devra combattre le Mal et l'aliénation. L'auteur annonce la fin d'une famille, mais aussi la disparition de leur habitation dès la lecture du titre. La mort et la destruction viennent clôturer le récit.

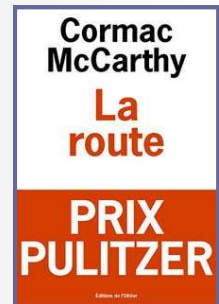
Edgar Poe dresse les mécanismes d'un conte fantastique amenant le lecteur à ressentir la même angoisse que le héros. Il utilise les champs lexicaux de la folie, de l'angoisse, de l'hermétique, et du morbide.

Virginie



La route

Cormac McCarthy



Marie, qui ne peut être présente, a tenu à parler de ce roman, un livre dont on ne sort pas indemne, un roman obsédant.

Un homme et son fils sont sur la route, traversant des paysages post-apocalyptiques, régulièrement ravagés par des incendies, fréquentés par des groupes de fuyards ne reculant pas devant l'anthropophagie pour survivre. On ne saura pas leur nom, on ne saura pas le pourquoi de la catastrophe, ni pourquoi ils descendent au sud. Le lecteur suit juste ce lent périple sur la route au milieu des ruines et des cadavres, avec le caddie, la recherche de nourriture, les précautions pour survivre, malgré tout. Qu'est-ce qui les fait encore avancer ? En-dehors du mouvement mécanique de leurs pas. Qu'est-ce qui les porte toujours en avant ? L'instinct de conservation ? La foi tout simplement. Marcher est un acte de foi. Mais Dieu est mort. Et de toute manière « *Là où les hommes ne peuvent pas vivre les dieux ne s'en tirent pas mieux.* » Pourtant le monde recèle encore de nombreuses merveilles pour qui sait regarder. Pour qui croit. L'espoir n'est pas absent de ce récit, symbolisé par cet enfant et sa candeur dans ce monde détruit. Il représente l'avenir, il n'a pas connu le monde d'avant, alors que les ombres du passé hantent encore le père.

L'écriture, par petites touches pudiques, avec un style resserré, nous décrit la vie des ces personnages, effleurant les horreurs et les quelques moments de bonheur le long de la route. Peu d'histoire dans ce roman hormis cette fuite la peur au ventre, mais un questionnement philosophique sur la vie et la perception que l'on en a. A noter la belle traduction de François Hirsch.

« Quand il se réveillait dans les bois, dans l'obscurité et le froid de la nuit il tendait la main pour toucher l'enfant qui dormait à son côté. Les nuits obscures au-delà de l'obscur et les jours chaque jour plus gris que celui d'avant. Comme l'assaut d'on ne sait quel glaucome froid assombrissant le monde sous sa taie. »

L'olivier, 2008. R/MCC

Madame Bohn a également été impressionnée par ce livre. Elle trouve l'histoire biblique. L'enfant va trouver une terre promise et son père, tout comme Moïse, n'y pénétrera pas.



Madame Nique nous propose un livre divertissant qu'elle conseille pour les vacances :

Chaud brûlant de Bill Buford

Ce livre n'est malheureusement pas disponible à la bibliothèque

Un écrivain d'environ cinquante ans, s'engage comme marmiton dans la cuisine du restaurant branché du célèbre Mario Batali à New York. Dans Chaud brûlant, qui est plus un récit qu'un roman, l'auteur décrit son expérience dans les cuisines du 'Babbo' : ses essais et ses erreurs, ses humiliations et ses espoirs, alors qu'il gravit un à un les échelons. Il raconte sa relation avec ses collègues et son patron

Un beau jour, il traverse l'Atlantique pour s'initier à la fabrication des pâtes fraîches, puis à la découpe de la viande chez un boucher talentueux mais excentrique en plein cœur de la Toscane, dans les collines du Chianti. Le lecteur se trouve plongé au cœur de la transmission de la tradition et du savoir gastronomiques.

Beaucoup d'humour, de péripéties. Un livre savoureux.

Ch. Bourgois, 2007.



Millenium

Stieg Larsson



Madame Henriroux et Madame Nique s'interrogent sur le succès de la trilogie.

Le succès semble plus lié à la personnalité des héros qu'à l'histoire. Peu de présence policière mais des personnages atypiques. C'est un journaliste qui mène l'enquête avec l'aide d'une jeune *hackeuse*. Comme dans beaucoup de romans scandinaves les paysages sont très bien décrits et il y a une ambiance très particulière.



Premier volume : **Les Hommes qui n'aimaient pas les femmes**

Ancien rédacteur de Millénium, revue d'investigations sociales et économiques, Mikael Blomkvist est contacté par un riche industriel, Henrik Vanger, pour relancer une enquête abandonnée depuis quarante ans. Officiellement, Blomkvist doit écrire l'histoire de la famille Vanger, mais officieusement, il enquêtera sur la disparition de sa petite nièce alors âgée d'une vingtaine d'années. Celle-ci a disparu de l'île dans laquelle la famille Vanger habite, alors que le seul accès terrestre était coupé ce jour-là, à cause d'un accident, et qu'aucun bateau n'avait été utilisé.

Secondé par Lisbeth Salander, jeune femme rebelle, perturbée, un peu gothique, placée sous contrôle social, Mikael Blomkvist reprend les vieux dossiers.

Un bon policier avec certaines scènes assez violentes. Malgré quelques longueurs, c'est un excellent choix pour les vacances.

Actes Sud, 2006. RP/LAR

A lire aussi la suite :

La Fille qui rêvait d'un bidon d'essence et d'une allumette

Actes Sud, 2006. RP/LAR

La Reine dans le palais des courants d'air

Actes Sud, 2007. RP/LAR

Egalement disponibles en livres audio, à écouter sur la route des vacances !

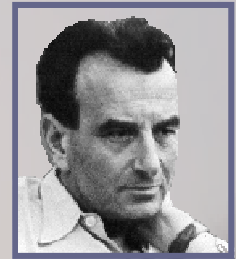


Le Silence de la mer

Vercors



Photographie de Robert Doisneau



Vercors est le pseudonyme de Jean Bruller (1902-1991) écrivain et résistant français. **Le Silence de la mer** est une nouvelle, écrite en 1941. Elle devait initialement paraître dans **La Pensée libre**. Mais cette revue est détruite par la Gestapo. Vercors se trouve ainsi sans éditeur ! Avec son ami Pierre de Lescure, il décide de fonder une maison d'édition clandestine Les Éditions de Minuit. **Le Silence de la Mer** est le tout premier titre publié en 1942. Vercors décide de ne pas mettre ses proches au courant . Chacun cherche à savoir qui se cache derrière ces éditions clandestines et c'est seulement lors de la Libération que Vercors donne à lire **Le Silence de la Mer** à son épouse qui tombe des nues.

Sous l'Occupation (en 1940, à Saintes), un officier allemand, Werner, s'installe chez une famille française (l'oncle et sa nièce). Ces hôtes, d'un commun accord, décident de se taire, de ne pas prononcer un seul mot en sa présence. C'est leur façon de résister, de montrer qu'ils n'acceptent pas cet Allemand chez eux, qu'ils n'acceptent pas ces Allemands sur leur territoire. Or, lui, les admire, leur parle de la France, de l'Allemagne, de la collaboration et de l'amitié qu'il aimerait voir entre ces deux pays.

Une histoire sobre avec trois personnages :

L'oncle qui est le narrateur. Il arrive à distinguer l'homme de culture derrière l'officier allemand.

La nièce, insensible, intransigeante au début mais qui se laisse peu à peu troubler. *« Il regardait ma nièce, le pur profil têtue et fermé, en silence et avec une insistance grave, où flottaient encore pourtant les restes d'un sourire. Ma nièce le sentait. Je la voyais légèrement rougir, un pli peu à peu s'inscrire entre ses sourcils. Ses doigts tiraient un peu trop vivement, trop sèchement sur l'aiguille, au risque de rompre le fil. »*

L'officier allemand, musicien, un homme cultivé. Sensible, il porte des costumes pour leur éviter la vue de l'uniforme. Son amour pour la France va se porter sur la jeune fille. C'est un rêveur, un idéaliste, qui va se trouver confronté à la barbarie et ce sera le drame.

Ce huis clos à l'atmosphère pesante, est écrit avec beaucoup de finesse. Il n'est pas facile d'écrire sur le silence. Pourtant, Vercors le fait exister, le rend palpable, pesant pour l'officier allemand mais aussi pour le lecteur. Ce silence est lourd de signification, tout est dans les sous-entendus et non-dits.

« Le silence se prolongeait. Il devenait de plus en plus épais, comme le brouillard du matin. Épais et immobile. L'immobilité de ma nièce, la mienne aussi sans doute, alourdissaient ce silence, le rendaient de plomb. »

Un livre magnifique. Il fallait avoir beaucoup d'humanité pour oser, en 1941, écrire un livre dans lequel un officier allemand apparaissait noble, cultivé et sensible. D'ailleurs, certains, à l'époque, y ont vu une manœuvre des collaborateurs. En réalité Vercors voulait inciter l'Allemagne à rester fidèle à sa tradition humaniste et à s'opposer à la barbarie hitlérienne.

Sylvie

Madame Bidaud nous propose trois livres, trois styles d'écriture.



Madame Bovary de Gustave Flaubert

J'ai relu ce livre avec beaucoup de plaisir. L'écriture est fantastique.

« Madame Bovary prit la cuvette, pour la mettre sous la table ; dans le mouvement qu'elle fit en s'inclinant, sa robe (c'était une robe d'été à quatre volants, de couleur jaune, longue de taille, large de jupe), sa robe s'évasa autour d'elle sur les carreaux de la salle; -et, comme Emma, baissée, chancelait un peu en écartant les bras, le gonflement de l'étoffe se crevait de place en place, selon les inflexions de son corsage. »

La description est magnifique, on voit la robe, on entendrait presque le froissement du tissu.

Garnier, 1971. R/FLA

Le Grand cahier d'Agota Kristof

Dans ce roman, les phrases sont très simples mais on va à l'essentiel, on dit tout. L'écriture qui se veut enfantine est précise, nette, sans superflu, déchargée de toute considération sentimentale.

Pendant la guerre, deux jumeaux, Claus et Lucas, sont confiés à leur grand-mère qui vit à la campagne. Délaissés par la vieille femme acariâtre, analphabète, avare, méchante, les deux enfants vont se construire seuls, sans amour. Dénués du moindre sens moral, ils s'appliquent à dresser, chaque jour, dans un grand cahier, le bilan de leurs progrès et la liste de leurs forfaits.

« Grand-mère est petite et maigre.... Son visage est couvert de rides, de taches brunes et de verrues où poussent des poils. Elle n'a plus de dents, du moins plus de dents visibles. Grand-mère ne se lave jamais. Elle s'essuie la bouche avec le coin de son fichu quand elle a mangé ou quand elle a bu. Elle ne porte pas de culotte... Grand-mère ne se déshabille jamais. Nous avons regardé dans sa chambre le soir. Elle enlève une jupe, il y a une autre jupe dessous. Elle enlève son corsage, il y a un autre corsage dessous Elle se couche comme ça. Elle n'enlève pas son fichu. »

Le Seuil, 1991. R/KRI

Le Grand cahier est le premier tome de la **Trilogie des jumeaux**

La Preuve

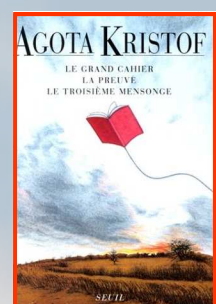
Le Seuil, 1988.

R/KRI

Le Troisième mensonge

Le Seuil, 1991.

R/KRI



LE CHANT DE LA DUNE

LORRAINE FOUCHET



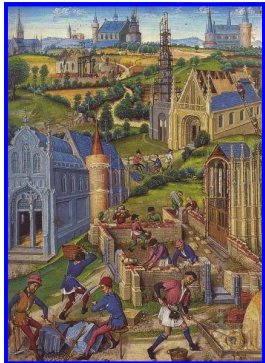
Une magnifique histoire d'amour et des descriptions superbes du désert. Grande admiratrice de Lorraine Fouchet, de tous ses livres, c'est mon préféré. J'aime ses romans car il y a de l'optimisme, les histoires sont belles et finissent bien.

Juste avant Noël, à une semaine de son mariage, Zoé, jeune médecin, vit un véritable drame. Son fiancé lui avoue qu'il en aime une autre et annule le mariage. Zoé part passer le réveillon dans le désert de l'Aïr, chez les Touaregs. Là-bas, la beauté des paysages et sa rencontre avec John, un beau photographe, lui redonnent le goût de vivre. Mais la découverte, au pied d'une dune, d'une pierre blanche et de son secret menacent ce bonheur tout neuf.

Laffont, 2009. R/FOU

A propos de désert, Madame Bohn conseille le livre de J.M.G. Le Clezio, Désert. On est dans le livre en 3 phrases, le début est magnifique.

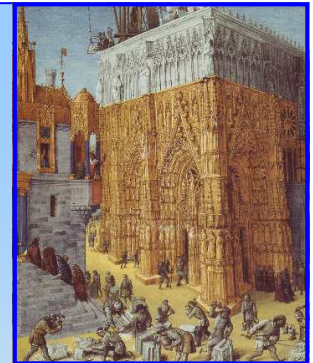
Gallimard, 2008. R/LEC



Madame Rousseau présente trois livres

Les piliers de la terre

Ken Follett

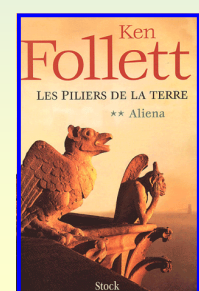
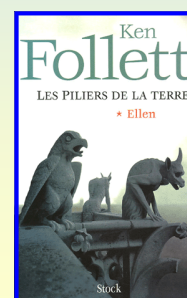


Énorme saga dans l'Angleterre du XIIème siècle autour de la construction d'une cathédrale.

Roman bien documenté historiquement. On s'attache aux personnages et on apprend le travail des différents corps de métiers.

Passionnant.

Stock, 2005. R/FOL



Dissolution

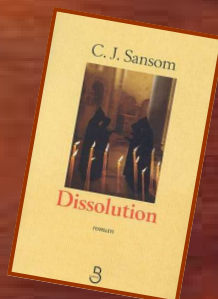
Christopher J. Sansom



L'Angleterre encore, mais cette fois ci en 1537. Les réformistes s'apprêtent à dissoudre tous les anciens monastères catholiques et à confisquer leurs biens. Cromwell, leur chef, envoie des enquêteurs chargés de recueillir des preuves contre les moines. Dans le monastère de Scarnsea, sur lequel circulent des rumeurs sordides, un de ces enquêteurs est décapité. Cromwell dépêche alors l'avocat bossu Matthew Shardlake. Dans le monastère glacial, perdu dans les marais du Sussex, il se heurte au mutisme des moines.

Le cadre historique est très bien restitué, et on apprend toute une partie de l'histoire anglaise. Le rythme est soutenu et le livre très bien écrit.

Belfond, 2004. R/SAN



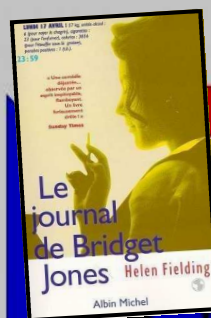
Le journal de Bridget Jones

Helen Fielding

Toujours l'Angleterre, mais de nos jours. Bridget Jones, célibataire de 29 ans, note au jour le jour les unités d'alcool ingérées, les calories, les grammes en plus ou en moins que la veille, les cigarettes fumées, le nombre de fois où elle a interrogé son répondeur dans l'espoir d'un appel...

Irrésistible, rafraîchissant et drôle.

Albin Michel, 1998. R/FIE



Enfin, pour clôturer ce débat **Madame Henriroux** nous conseille deux livres

Ce que le jour doit à la nuit

Yasmina Khadra

Younes, petit algérien de 9 an, est confié à son oncle, pharmacien, par son père un paysan ruiné. Rebaptisé Jonas il vit dans une grande ville où il rencontrera des amis et l'amour de sa vie. La guerre d'indépendance fera tout exploser

Un beau roman plein d'amour avec des personnages très attachants . Dans la première partie on y découvre, à travers le regard d'un petit garçon de dix ans, la vie quotidienne à l'époque où l'Algérie était française.

Julliard, 2008.

R/KHA



Lettre à D

André Gorz

Le philosophe André Gorz écrit une longue lettre à sa femme, malade, affaiblie et amaigrie pour lui exprimer tout ce qu'il n'est parvenu à lui dire en 58 années d'amour.

Le livre se terminait par cette phrase : «*Nous aimerions chacun ne pas survivre à la mort de l'autre. Nous nous sommes dit que si, par impossible, nous -avons une seconde vie, nous voudrions la passer ensemble.*»

André Gorz et Dorine se sont donnés la mort le 22 septembre 2007.

Une merveilleuse déclaration d'amour, délicate et sensible.
Marie